



# La crotte ou l'électron ?

## Énergie verte pour énergie verte, laquelle choisir

Robert St Amour ing.f.  
rstamour@kekeko.net

Même si elle se trouve dans une situation que plusieurs peuvent qualifier d'enviable, la société québécoise fait face à de très grands enjeux énergétiques qui sont susceptibles de marquer le développement de nos économies locales et le niveau d'endettement que nous lèguerons à nos générations futures.



**P**armi ces enjeux, le prix de l'électricité s'avère une barrière qui pourrait se transformer en tremplin si nous nous en donnions la vision et si nous avions le courage de nos ambitions.

L'effet pernicieux des bas tarifs d'électricité

L'énergie, tout le monde le sait, répond à la loi de l'offre et de la demande. Si une source d'énergie est disponible à bas coût, elle est fortement susceptible de bloquer le développement d'autres sources d'énergie. C'est le cas au Québec pour l'électricité, cette électricité qui a de tous temps servi à des fins politiques pour favoriser le développement de telle industrie ou pour garantir le gel de bas tarifs résidentiels en temps d'élection. Pendant que notre électricité nous était donnée, les autres sources d'énergie que nous aurions pu mettre en valeur, la bioénergie entre autres, se voyaient reléguées au énième

rang derrière d'autres formes d'énergie généralement plus polluantes et beaucoup moins génératrices d'emplois. Et c'est en période de crise dans le domaine de l'industrie du bois que nous pourrions constater l'effet stabilisateur que la bioénergie pourrait exercer sur le niveau d'emplois et sur l'économie de nos régions. En d'autres mots, c'est là que le poêle à crottes, ou le poêle à granules pour être plus exact, pourrait intervenir.

Pour ou contre la hausse des tarifs d'électricité

Certains d'entre vous se souviendront de l'époque où l'essence coûtait 70 cents le gallon et où le gros Chrysler de papa faisait 5 miles au gallon. Ça coûtait alors 8,40 \$ pour faire 100 kilomètres. Aujourd'hui, l'essence se vend environ 1 \$ par litre mais les voitures consomment parfois 6 litres aux 100 kilomètres. Ça coûte donc maintenant 6 \$ pour faire 100 kilomètres. Ainsi, même si le coût de l'essence

s'est accru de près de 700 %, nous avons réduit de près de 30 % le coût d'un déplacement de 100 kilomètres en terme énergétique.

Le même raisonnement doit s'appliquer dans le cas de l'électricité car il faut pouvoir faire la différence entre une hausse de tarif et une hausse de notre facture. Ainsi, et même les groupes environnementaux le disent, si nous augmentons l'efficacité énergétique de nos maisons de vingt pourcents et que nous augmentons aussi les tarifs d'électricité de vingt pourcents, nous aurons une stabilité dans nos coûts d'énergie par ménage. Pendant ce temps, notre société d'État engrangerait des profits supplémentaires qui permettraient de contribuer plus fortement à nos besoins en santé, en éducation et en infrastructures. Ça aurait aussi comme avantage de rendre plus compétitive la bioénergie, ce qui permettrait de consommer chez nous une nouvelle source d'énergie fabriquée dans nos régions que nous devrions autrement acheter de l'extérieur. Quel levier extraordinaire de développement local et à coût zéro pour les contribuables!

À quoi devrait servir l'électricité ?


Certaines sociétés, dont celles qui ne peuvent compter comme nous sur une source d'hydro-électricité aussi abondante qu'économique, considèrent comme une hérésie l'utilisation de l'électricité comme source de chauffage. Elles réservent plutôt l'électricité pour la production industrielle alors qu'elles utilisent la bioénergie comme source de chaleur. Ce faisant, elles n'ont pas à avoir recours aux combustibles fossiles ou à l'énergie nucléaire pour produire toujours plus d'électricité. Dans notre cas, après avoir assuré notre développement industriel, nous pourrions utiliser nos surplus d'électricité comme source d'enrichissement en la vendant à nos voisins qui seront tôt ou tard confrontés à la fermeture d'un nombre impressionnant de centrales au charbon. Et que dire du magnifique défi qui s'offre à nous dans le domaine de l'automobile hybride branchable? Car il faut comprendre que si nous continuons à gaspiller notre électricité en

chauffant des maisons mal isolées, nous risquons d'en manquer quand viendra le temps de brancher nos autos lors de notre retour du travail.


La société québécoise a l'immense chance de pouvoir compter sur une source d'électricité propre. Mais son bas prix actuel nous fait perdre de magnifiques opportunités de développement régional dans le domaine de la bioénergie. Dans les deux cas, le Québec pourrait faire figure de pionnier s'il se dotait d'une réelle vision de développement durable où la bioénergie pourrait être considérée comme un allié de l'électricité et non son adversaire. Et pour ce faire, les autorités gouvernementales devraient renoncer à mon-

nayer la biomasse forestière pour s'en servir plutôt comme levier de développement régional. Elles devraient aussi accompagner la période de changements d'une fourchette de programmes favorisant une transition harmonieuse. Car imaginez-vous ce qui pourrait se passer si, au lieu d'acheter ses 1 500 \$ (ou plus) de mazout, de gaz naturel ou d'électricité annuellement, chaque maison du Québec achetait pour une somme équivalente les crottes produites chez nous et nécessaires à son chauffage... Et pourquoi pas bientôt une voiture à crotte?

Comme dirait l'autre, « I have a dream... ». ■




**Gaston Lemieux**  
Courtier immobilier agréé  
1179, St-Louis  
Gatineau, Québec  
J8T 2L7  
**819-778-4134**



**membre de la chambre immobilière**

**Propriété du mois**



➤ Adresse ; 170, boulevard St-Joseph  
Genre : 5 logis  
Zonage : commercial  
Revenu brut : 53 400 \$  
Prix demandé : 599 000 \$  
**PRIX POUR VENTE RAPIDE : 525 000 \$**  
Rénové en 1999, excellent pour p.m.e. ( bureau)

**www.gastonlemieux.com**